

# Conférence sur « La compréhension d'autrui » avec Edgar Morin et Boris Cyrulnik

Diffusée en direct le 4 mars 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=JWlGPf9qDPg&feature=youtu.be>

**Edgar Morin** : Né à Paris le 8 juillet 1921- Il est sociologue, philosophe et directeur de recherche émérite au CNRS.

Théoricien de la connaissance, philosophe et anthropo-sociologue, Edgar Morin, de son vrai nom Edgar Nahoum, naît à Paris le 8 juillet 1921. Il poursuit des études universitaires d'histoire, sociologie, économie, droit et philosophie. En 1941, il rejoint le Parti communiste français et entre en résistance. En 1946, il publie son premier livre *L'An zéro de l'Allemagne* et en 1951 *L'homme et la mort*. Les années 50 et le début des années 60 seront celles de ses activités journalistiques à Paris. Il occupe les fonctions de directeur des revues « Arguments » et « Communications ». En 1959, il publie *Autocritique*, dans lequel il fait un bilan de sa vie et analyse son engagement au PCF (dont il aura été exclu dès 1951). Nommé directeur de recherche au CNRS en 1970, il participe à la constitution d'un Centre international d'anthropologie qui va devenir le Centre Royaumont pour une science de l'homme. Au cours de séjours en Toscane puis en Provence, entre 1975 et 1976, il commence la rédaction de son œuvre majeure *La Méthode*. Il deviendra, dans les années suivantes, président de l'Agence européenne pour la culture (Unesco), co-directeur du Centre d'Études transdisciplinaires de l'École des hautes études en Sciences sociales de France. Il se consacre depuis vingt ans à relever le défi de la complexité qui s'impose désormais, non seulement à la connaissance scientifique, mais aussi aux problèmes humains, sociaux et politiques. Cette recherche intensive débouche sur la proposition d'une véritable réforme de pensée. Il a créé et il préside l'Association pour la Pensée Complexe.

**Boris Cyrulnik** : né le 26 juillet 1937 à Bordeaux, est un neurologue, psychiatre, ethnologue et psychanalyste français. Responsable d'un groupe de recherche en éthologie clinique à l'hôpital de Toulon-la-Seyne (1972-1991), il publie son premier ouvrage *Mémoire de singe et parole d'homme* en 1983. Directeur d'enseignement depuis 1996 à la Faculté des lettres et sciences humaines de Toulon, président du Centre national de création et de diffusion culturelles de Châteauevallon (depuis 1998), président du Prix Annie et Charles Corrin sur la mémoire de la Shoah (depuis 2005). Boris Cyrulnik est surtout connu pour avoir développé le concept de « résilience » (renaître de sa souffrance). Dans son dernier livre, "les âmes blessées" Boris Cyrulnik raconte la naissance de la psychiatrie moderne et comment il a tenté d'y creuser son propre sillon.

## La conférence

Boris Cyrulnik parle de la représentation que l'on se fait de l'autre. Il dit que l'on construit notre idée d'autrui à partir de nos perceptions et à partir de notre propre développement.

Il témoigne d'un travail fait par Premack (Professeur de Psychologie) qui montre que nous prenons conscience du monde mental de l'autre à partir de nos quatre ans.

Les personnes qui ont des carences ou traumatismes affectifs peuvent avoir cette prise de conscience plus tardivement, voir jamais. C'est ceux que l'on appelle pervers ou psychopathes.

Il est dit pervers selon Deleuze celui qui vit sans altérité, un monde sans autre. (Définition philosophique)

On peut devenir pervers, perdre le rapport à l'autre s'il y a un effondrement culturel ou familial

(pays en guerre, décès, immigration...), une perte de repères affectifs.

Il prend exemple d'une parole de la culture Africaine, qui dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant. Pour qu'un enfant ait le plaisir de découvrir le monde des autres, il faut qu'il soit élevé par un groupe d'hommes et un groupe de femmes (et pas juste une mère et un père), qu'il y ait des rituels, des structures culturelles, des contraintes, des interdits.

Pour vivre ensemble, on a besoin d'éprouver le plaisir de découvrir le monde mental de l'autre.

Pour ça on a besoin de ressentir que le fait de ne pas avoir la même langue, la même religion, les mêmes valeurs, ça peut être étonnant, amusant, intéressant et des fois irritant, mais ne pas oublier que l'on partage le même monde.

Dans le langage totalitaire, il n'y a pas d'autres, il consiste à mettre à mort celui ou celle qui ne pense pas comme moi.

### **Edgar Morin**

Il dit que quand on cherche à traduire ou à reconstruire l'idée de l'autre, on risque toujours de se tromper.

Comprendre autrui c'est à la fois se savoir semblable dans la capacité à ressentir la joie, la souffrance, la colère... mais aussi c'est se savoir différent.

L'assemblée nous donne un sentiment d'amitié voir de fraternité.

La dissemblance doit nous donner un sentiment de respect, de reconnaissance, de droit à l'existence.

Il faut de l'empathie pour accepter l'autre.

*Edgar Morin explique l'empathie comme un sentiment affectif, amical, ce n'est pas la sympathie parce que la sympathie crée l'union, l'empathie est avant la sympathie.*

*L'empathie est le mouvement affectif vers autrui.*

*Boris Cyrulnik en parle selon la notion de Freud, qui est de sortir de soi pour se mettre à la place de l'autre pour se représenter son monde mental. Je souffre de ce que souffre l'autre.*

On voit très bien, pour des jeunes qui vivent dans des conditions tragiques ou malheureuses, surtout s'ils sont rejetés par la société, qu'elle ne vous reconnaît pas pleinement, ce phénomène de rejet fait que lui-même va vous rejeter et refuser de vous reconnaître comme autre, à la fois semblable et différent de soi.

*Eggel appelait « la reconnaissance », le fait d'être reconnu dans sa dignité humaine, dans sa pleine humanité, par autrui.*

Il n'y a pas de raison sans passions, émotions. L'humain est complexe et multiple. Il ne faut pas le réduire à une seule de ses facettes. La réduction d'autrui se généralise de plus en plus.

On peut passer de la religion à la technique, de la raison à la folie, du délire à la raison, de l'intérêt personnel à la dépense et à la communauté. C'est l'humanité, l'être est multiple, complexe...

Pour comprendre autrui dans sa complexité, il faut d'abord se comprendre soi-même.

Très souvent, on se ment à soi-même pour se sentir le mieux possible. Le transfert de la responsabilité sur l'autre et une chose très fréquente (rejeter la faute sur les autres).

L'aveuglement de soi, nous conduit à l'aveuglement de l'autre.

Il faut enseigner la compréhension humaine dès le plus jeune âge, dans les écoles. L'éthique et la lucidité se confondent, ne pas rejeter sur autrui, ne pas rabaisser autrui, c'est une question d'intelligence lucide et un devoir moral fondamental.

*L'animateur du débat fait ressortir que dans leurs propos il y a un point commun qui est au fond une réflexion sur « comment éviter l'insulte ? », qu'ils font l'observation que l'insulte est en train de remplacer la relation et le dialogue.*

Boris Cyrulnik revient sur l'importance de ne pas réduire l'autre par une partie de lui. C'est une insulte de ne pas vouloir découvrir le monde d'autrui comme s'il n'y avait que son propre monde qui est pertinent.

Il dit que l'environnement social et culturel dans lequel on évolue sculpte les personnes.

Edgar Morin dit que la compréhension est faussée par la réduction, que nous ne pouvons pas prétendre tout connaître. La connaissance totale, c'est la non vérité.

Nous devons aspirer à avoir une connaissance des plus complètes, mais nous n'aurons jamais la connaissance totale. C'est ce qui nous donne la modestie.

La modestie dans la compréhension d'autrui. Si nous avons conscience que nous avons des carences, des peurs, des faiblesses, alors nous devons comprendre que chez autrui c'est pareil.

Ensuite ils parlent de la certitude ; elle rassure, mais elle ferme et crée les extrêmes.

Par arrêt de la pensée et par bonheur de la certitude.

Ils constatent une montée en puissance de la règle de l'obéissance, parce qu'il y a un certain confort dans la domination et le fait d'arrêter de penser.

Ils donnent comme exemple l'Allemagne à l'époque de la montée du Nazisme, la culture germanique était une belle culture, un exemple de démocratie, le pays le plus cultivé d'Europe. Les enfants étaient bien élevés, bien formés, il y avait la parité. Mais, ils étaient élevés sous une seule pensée, celle qui permettait d'avoir accès aux examens, aux postes, aux promotions social et qui était celle de la pensée de la race. En se soumettant à la pensée de la race, ils étaient heureux et pourtant ils ont fait un des plus grands crimes de l'humanité.

Par arrêt de la pensée, par bonheur de la certitude, par obéissance.

La compréhension humaine est un combat essentiel, dans notre temps actuel passe à un fonctionnement basé sur des chiffres et la montée du fanatisme.

On dit que celui qui croit tout savoir, ne sais rien, la vérité est une éternelle recherche et remise en question.

Pour éviter cette « facilité » rassurante, il faut donner envie de découvrir l'histoire des autres, rendre curieux, s'intéresser.

L'éducation ne suffit pas, parce qu'il y a aussi la peur de ne plus croire en rien.

Il faut accepter une angoisse, une incertitude qui est humaine. On ne peut pas enlever cette angoisse mais on peut la refouler grâce à l'amour, la communion, tout ce qu'il y a de plus poétique...

*(Edgar Morin)*

*Rédigé par Clotilde Marceau le 07/01/2016*